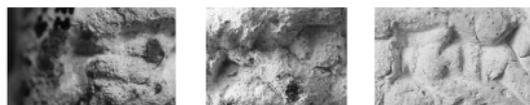


**La capitale du Pays de la mer Urukug pendant la période néo-babylonienne ?** — La ville d'Urukug, ou Urikug, associée à la première dynastie du Pays de la mer dans les listes royales (Listes royales babyloniennes A et B et Liste royale dynastique) n'a pas encore été localisée. Elle est aussi attestée dans deux documents du Pays de la mer, une lettre (CUSAS 9, 6) et un cylindre-sceau du roi Akurduana (P455982; GABBAY & BOIVIN 2018 : 12 n.25)<sup>1)</sup>. Cette ville pourrait maintenant être attestée à la période néo-babylonienne dans une reconnaissance de dette de l'entrepreneur larséen Itti-Šamaš-balātu<sup>2)</sup>, pendant le règne d'Amēl-Marduk. Cette reconnaissance de dette BM103547, qui porte sur une importante quantité de briques appartenant à Itti-Šamaš-balātu, a été écrite dans une ville dont le nom est <sup>uru</sup>ir-kū-ga ou alors, mais cela semble moins probable, <sup>uru</sup>uru<sup>1</sup>-kū-ga. Le toponyme apparaît entre le nom du scribe et la date<sup>3)</sup>, selon le formulaire habituel de ces documents. Le déterminatif KI n'est pas utilisé, mais il ne l'est pas toujours lorsque le nom de ville est précédé d'URU.



BM103547, début de la ligne 11<sup>4)</sup>: <sup>uru</sup>ir-kū-ga

Photo © Odette Boivin. Taken courtesy of the Trustees of the British Museum.

Sans tenir compte de l'attestation proposée ici, il était déjà connu que l'orthographe de ce toponyme était instable. Elle comporte la particule É dans les deux attestations contemporaines et la Liste royale dynastique (Eurukug ou Eurukuga), alors qu'elle est absente dans les autres listes royales. La composante<sup>5)</sup> /uru/ ou /uri/ est écrite de diverses façons, ŠEŠ.UNUG dans les sources contemporaines, une possible référence à Ur (BOIVIN 2018 : 25-27), URU dans la Liste royale dynastique, et ŠEŠ dans les autres listes royales. Le /ku(g)/ est rendu KŪ dans presque tous les cas<sup>6)</sup>, et un GA final n'est ajouté que dans la Liste royale dynastique. De façon générale, on remarque que les sources plus tardives perdent la graphie plus ancienne de ŠEŠ.UNUG; s'il y avait à l'origine référence à Ur, celle-ci s'est probablement perdue car les orthographes plus tardives ne la reflètent pas mais semblent plutôt rendre phonétiquement /uru/ ou /uri/ (BOIVIN 2018: 25-26). L'orthographe utilisée dans le cas présenté ici s'inscrit donc dans ce développement; cette fois le début du toponyme est rendu par la graphie ÌR, donc probablement /ir/, ce qui pourrait indiquer une prononciation syncopée.

L'homme d'affaires Itti-Šamaš-balātu poursuivait la grande majorité de ses activités à Larsa ou dans ses environs, ce qui situerait donc la ville d'Irkuga très probablement à proximité de Larsa. Cette localisation concorderait avec l'identification de cette portion du sud de l'Euphrate comme centre de pouvoir du royaume du Pays de la mer au milieu du deuxième millénaire (BOIVIN 2018: 67-72).

Avec le millénaire qui sépare les attestations contemporaines de la première dynastie du Pays de la mer et celle d'une archive privée néo-babylonienne, il est impossible d'être certain qu'il s'agisse de la même ville. Toutefois, la situation géographique maintenant suggérée par un texte de la pratique et le type de variante orthographique que présente le toponyme sont en faveur d'une telle identification puisque qu'ils concordent avec les paramètres géopolitiques du royaume du Pays de la mer et avec le développement diachronique déjà observé du toponyme. Si tel est bien le cas, Uru/ikuga > Irkuga faisait probablement encore partie du Pays de la mer, alors une province de l'empire néo-babylonien, tout comme Larsa. La ville ne semble pas avoir été très importante après la première dynastie du Pays de la mer puisqu'elle n'apparaît, à ma connaissance, dans aucune autre source à part les listes royales.

1) Les attestations de ce toponyme sont présentées avec les références complètes dans BOIVIN 2018: 22; pour le cylindre-sceau, dont j'ai été informée après la préparation du manuscrit, GABBAY & BOIVIN 2018: 12 n.25.

2) Ce personnage a été identifié par P.-A. Beaulieu (BEAULIEU 1991); voir aussi JURSA 2005: 108-109 pour une brève description de l'archive. Je prépare en ce moment une édition complète des tablettes de cette famille.

3) Il s'agit de la ligne 11. L'édition complète du texte sera incluse dans mon édition de l'archive.

4) Le scribe qui a écrit cette tablette commence ses lignes pratiquement sur la tranche gauche; la séquence des signes est donc présentée en trois photographies séparées, prises à angles différents.

5) On suppose ici une prononciation; celle-ci reste, bien entendu, incertaine.

6) La seule exception est la Liste royale babylonienne A qui présente le signe KU<sub>6</sub>.

## **Bibliography**

- BEAULIEU , P.-A. 1991: « Neo-Babylonian Larsa: A preliminary Study », Or. 60: 58-81.
- BOIVIN, O. 2018: The First Dynasty of the Sealand in Mesopotamia. Studies in Ancient Near Eastern Records 20. Berlin, Boston: de Gruyter.
- JURSA, M. 2005 Neo-Babylonian Legal and Administrative Documents. Typology, Contents and Archives. Guides to the Mesopotamian Textual Records, vol.1. Münster: Ugarit-Verlag.

Odette BOIVIN , <odette.boivin@utoronto.ca>  
University of Toronto